



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Cts

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse.  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boîte 2144 P. O. Montreal.

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

LE CHEF DE

**VOLEURS**

ET LA

**JEUNE FILLE.**

Suite.

Quel avait été le dessin d'Orlino ? De se venger du refus de Marie, de l'enlever et d'assouvir sur la rebelle, une passion qui ne pouvait être satisfaite que par la violence, puisqu'il n'avait rien à espérer par les voies naturelles. Sans la fuite inattendue de M. de Saligne, un projet bien plus doux pour son ambition e'était de feindre pendant quelques temps l'amour le plus délicat et le plus sincère, de faire quelques présents somptueux à la famille, de s'avancer rapidement dans son estime, de lui faire pendant un ou deux mois une cour assidue, et d'épouser ensuite Marie riche d'attraits, et qu'une dot brillante devait rendre encore plus belle à ses yeux.

Une fois maîtresse absolue de la fille et du trésor, il aurait passé une main avide sur les deux, et au besoin, largement indemnisé par un nombreux numéraire, il aurait fait volontiers le sacrifice



LE CONTE DES QUARANTE VOLEURS.

SCHEHERASADE — (*La Minerve*) Ma chère Dinarzade, raconte-moi donc un de tes contes que je trouve si intéressants.

DINARZADE. — (*La Patrie*) Je vais te conter l'Histoire des Quarante Voleurs.

SHAHRIAR. — (*Le Sultan Sénécal*) Fais-toi. Si tu as le malheur de répéter ce conte, je me fâche et je te passe au bob comme Gagnon. Regarde comme je traite ceux qui racontent cette histoire.

Gagnon est empalé. Laurier et Foote sont entre les mains du bourreau.

de l'épouse, si la pauvre femme se fut refusée obstinément à suivre son régime de vie.

Comme on le voit, ce plan horrible, et qui malheureusement aurait pu s'exécuter, représentait exactement les poursuites d'un loup vorace contre une brebis sans défense. Le ciel par bonheur était venu protéger l'innocence.

Au lever de l'aurore, Orlino, qui toute la nuit avait été agité par la fureur que lui causaient son désappointement et ses blessures, voulut donner un libre cours à sa colère, et écrivit à Marie la lettre suivante :

" Comme je vous l'ai déjà dit, on n'offense jamais Orlino avec impunité, et son cœur une fois justement irrité ne se calme qu'à près avoir assouvi sa fureur et sa vengeance. J'ai voulu devonir

vos époux, vous sacrifier ma fortune et ma vie, et votre sottise vanité a dédaigné cet incomparable bonheur ! Tant mieux, Marie ! Puisqu'il faut vous parler franchement, mon âme aime autant la haine que la tendresse, et chez elle la première est plus vivace que la seconde. Je suis content de vous ; vous servez admirablement mes projets ; mais prenez bien vos mesures, et surtout faites en sorte de ne jamais tomber dans mes mains redoutables ; mieux vaudrait pour vous je crois, subir tous les supplices de l'enfer. Quand vous contempriez le renfort que cette nuit vous a fourni la sentinelle de votre jardin, vous n'échapperiez pas à ma rage. C'est Orlino qui vous l'assure et qui toujours a tenu son serment. "

Après avoir écrit ces menaces

d'une main agitée par le courroux, il envoya le message à sa destination par l'entremise d'un ami adroit et intelligent qui, travesti de façon à inspirer la plus grande confiance, s'introduisit dans la maison de Marie et lui remit la lettre dont il était porteur. Il s'éloigna ensuite sans attendre une réponse, et suivant la leçon d'Orlino, il examina attentivement toutes les issues intérieures de la maison et celle qui présentait l'accès le plus favorable pour y pénétrer. Il s'éloigna bientôt après et revint auprès de son maître, à qui il fit part des découvertes qu'il avait pu faire. Orlino, profitant de tous les documents qu'il venait de recevoir, se prépara avec activité à l'exécution du projet qu'il venait de former.

Puisqu'il m'est impossible, dit-

d, d'obtenir la fille, il faut au moins qu'un joli butin m'indemnisé de cette perte. Sa tante paraît être riche, et son avare cupidité couve sans doute un trésor dans un coin de son habitation. Vergeons-nous sur elle les affronts cruels dont m'a abreuvé sa nièce, et qu'une bonne capture soit mon remède de l'amour

Ces camarades applaudirent à ce discours, car ils avaient comme lui des raisons légitimes pour se venger de Marie, et leurs blessures étaient encore trop sanglantes pour oublier celle à qui ils les devaient.

Mais quelle moyen prendra pour assurer le succès de l'entreprise ? L'adroit Orlino l'eut bientôt trouvé. Le peu de temps qu'il l'avait fréquenté M. de Saligne lui avait suffi pour captiver toute sa confiance ; il avait même été honoré de plusieurs lettres où le père de Marie lui accordait son estime dans les termes les plus flatteurs et les plus expansifs. Ces lettres, qu'il avait heureusement conservées, lui servirent parfaitement pour imiter avec fidélité l'écriture de M. de Saligne.

Après un exercice de quelques heures, il obtint une ressemblance si exacte, et surtout imita si bien la signature, que ses camarades, tout en examinant le travail de fort près, ne purent séparer l'original de la copie. Orlino, satisfait d'un essai qui lui réussissait à merveille, écrivit une lettre qu'il termina par le nom de Saligne, et au bout de vingt-quatre heures la fit parvenir à la tante de Marie par l'entremise d'un de ses complices nommé *le Diable*, et qui en avait la ruse.

Cet affidé d'Orlino, suivant les instructions qu'il en avait reçues, s'habilla à la manière d'un bon vilain, et un bâton à la main, se dirigea vers sa destination, affectant la démarche grossière et l'air stupide de ces naïfs campagnards qui n'ont jamais quitté leur toit de chaume.

Lorsqu'il se trouva en présence de Marie, il s'inclina lourdement